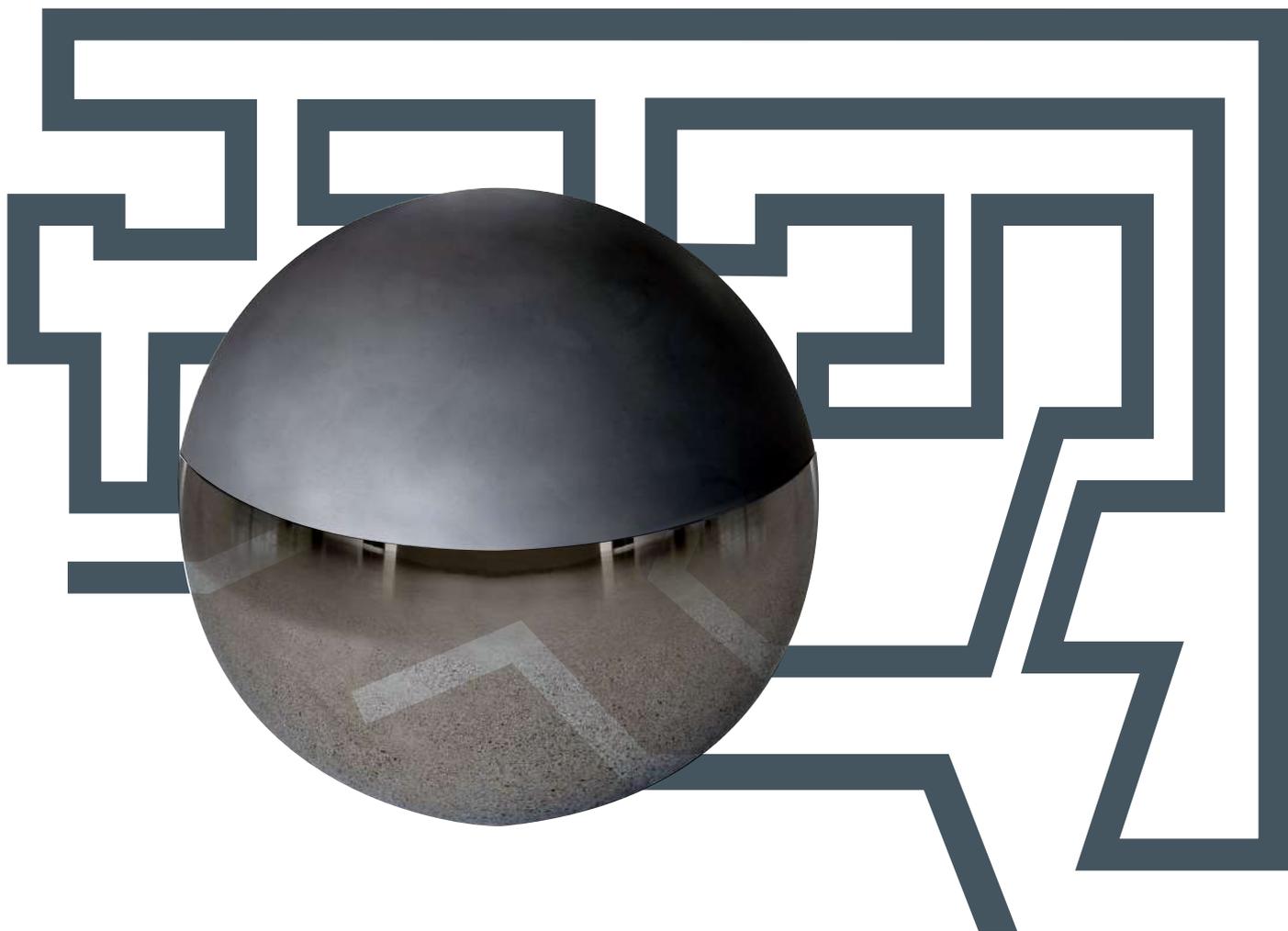


NATHALIE LEROY FIÉVÉE VLADIMIR SKODA

Résonance des contrastes



Nathalie Leroy Fiévée, Avènement des horizons, 2015 / Vladimir Skoda, Horizon des événements II, 2006 © Siegfried Wameser © Adagp, Paris 2015.

3 OCTOBRE 2015 // 3 JANVIER 2016

Centre d'Art Contemporain de la MATMUT

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Matmut
pour les
arts

SOMMAIRE

PRESENTATION	3
BIOGRAPHIES.....	5
EXTRAITS DES CATALOGUES	12
ANALYSE D'UNE OEUVRE.....	16
PISTES PEDAGOGIQUES	18
PISTES PLASTIQUES.....	26
LEXIQUE	27
AUTOUR DE L'EXPOSITION	28
CATALOGUES	29
EXPOSITIONS FUTURES.....	30
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT.....	31
INFORMATIONS PRATIQUES.....	32

PRESENTATION

L'exposition *Résonance des contrastes* porte bien son titre. En effet, il s'agit d'un dialogue non seulement entre deux artistes mais aussi entre leurs œuvres.

Alors que leurs travaux semblent, aux premiers regards, avoir peu de points communs nous découvrons qu'ils se rejoignent par la pensée et par la forme. Nathalie Leroy Fiévée, à l'instar de Vladimir Skoda s'intéresse à la cosmogonie et à la cosmologie tout en ne le matérialisant pas de la même manière.

Un réel dialogue a lieu entre ces deux artistes aussi bien autour de l'aspect pictural que spatial. Vladimir Skoda a une prédilection pour les circulations circulaires alors que Nathalie Leroy Fiévée pencherait plus pour celles en carré. Mais après tout le carré et le cercle sont complémentaires. C'est ainsi que le labyrinthe, réalisé spécifiquement pour le château par Nathalie Leroy Fiévée, accueille en son centre *Horizon des événements* de Vladimir Skoda. Nathalie Leroy Fiévée par son jeu de couloirs labyrinthiques propose, crée des points de vue pour mieux découvrir *Horizon des événements*. Cette œuvre est une sphère dont la moitié inférieure est réfléchissante alors que celle supérieure est partiellement grenillée. Le labyrinthe dessiné par des adhésifs se reflète sur sa surface. Le visiteur se retrouve non seulement désorienté par le jeu d'impasses mis en place par Nathalie Leroy Fiévée mais aussi par les déformations réfléchies sur *Horizon des événements* de Vladimir Skoda.

Chez ces deux artistes l'acte de création est important. Nathalie Leroy Fiévée accorde une place importante à l'acte même de peindre, à la préparation, choisir l'espace approprié puis les matériaux qui entreront le mieux en écho avec celui-ci. Pour le parc, elle réalise des peintures horizontales constituées de carrés de minéraux locaux en grès allant du rose au pourpre, en brique latérite concassée qui lui rappelle la couleur de la terre de Guyane, en graviers aux teintes blanches, grises et bleues, en particules de lin et de miscanthus puis pour finir de la terre du parc. Elle ajoute à cela des galets d'Étretat variant du bleu clair au gris foncé. Une de ses peintures sera réalisée autour de l'un des bassins du parc.

Vladimir Skoda présente dans la Chapelle des œuvres forgées dans les années quatre-vingt. Leur aspect, moins lisse que ses dernières productions, laisse transparaître la gestuelle du forgeron et le moment de création.

Pour l'intérieur, dialogue où les œuvres se font écho ou bien en créant des contrastes. Ainsi dans une des salles du château, Nathalie Leroy Fiévée réalise de longues peintures verticales auxquelles Vladimir Skoda répond par *Entropia grande, 1 - infini*, surface horizontale constituée de deux cent mille billes de roulement mécanique disposées les unes à côté des autres. Un peu plus loin *Trou noir – trou blanc / Distorsion-vision* vient refléter, en les déformant, des papiers, peints pour l'occasion par Nathalie Leroy Fiévée. Dans un des renforcements au sous-sol du château, Vladimir Skoda présente « \hbar » *Constante de Planck* constituée d'une sphère noire suspendue d'où part de la surface inférieure un cône doré dont la pointe rejoint une vasque en acier poli chromé posée à même le sol. Nathalie Leroy Fiévée répond à cette œuvre verticale en réalisant un dessin horizontal composé de la terre du parc du château, de particules de lin et de miscanthus.

Le visiteur de *Résonance des contrastes* a ainsi l'impression de participer, de vivre ce dialogue artistique. Il est à la fois ébloui par les œuvres, aspiré par elles et attiré par leurs

surfaces réfléchissantes ou colorées. Ce dialogue invite à être plus attentif pour mieux découvrir le monde proposé par Nathalie Leroy Fiévée et Vladimir Skoda.

Leïla Simon, 2015



Vladimir Skoda
Horizon des événements II, 2006, acier inox poli partiellement grenailé, Ø 90 cm
© Franta Barton © Adagp, Paris 2015

BIOGRAPHIES

**Nathalie Leroy Fiévée est née en 1971 à Cayenne.
Vit et travaille à Paris.**

Expositions personnelles

2010 Galerie ALMA, Montpellier

2004 Galerie Jean Fournier, Paris

2002 Galerie Jean Fournier, Paris

Galerie MAA, Avignon

Collège Diderot en partenariat avec l'artothèque de Nîmes

2000 "Tableaux et sérigraphies", galerie Jean Fournier, Paris

"Papiers recyclés", Atelier Tréma, Nîmes.

Expositions de groupe (sélection)

2015 "Résonance des contrastes" avec Vladimir Skoda, Centre d'Art Contemporain de la Matmut, Saint-Pierre-de-Varengueville*

2014 "Supervues", Vaison-la-Romaine*

No Limit 10 avec Caroline Vaillant, La Vigie, Nîmes*

Invitation de Sam Cambio, galerie Ygrec, Paris

2013 Salon Pages, éditions Méridiennes, Paris

"Les valises" et œuvres in situ au château de Kerpaul*

2012 Présentation du travail in situ au château de Kerpaul*

2011 Réalisation d'une œuvre in-situ en résidence au château de Kerpaul*

2009 Nopoto, Paris

Latitudes Terres du monde itinérance Panama, Nouvelle Calédonie...

Latitudes Terres du monde Biennale d'art contemporain de La Havane

2008 Librairie Mazarine, Paris

Nopoto, Paris

Art-curial, éditions Méridiennes, Paris

2007 Latitudes Terres du monde, Hôtel de Ville de Paris

Latitudes – Terre de Guyane, Salon et Jardin de la Préfecture de Guyane*, Cayenne

La couleur toujours recommencée, Hommage à Jean Fournier, Musée Fabre, Montpellier

2006 Latitudes, Terres d'Amazonie, Hôtel de Ville de Paris

Jean Fournier, un choix d'œuvres sur papier, Le Ring, Artothèque de Nantes

2005 ArteNîm, LaVigie, Nîmes

2004 Galerie Jean Fournier, Paris

2003 "1-2-3", galerie Jean Fournier, Paris

La Chartreuse de Valbonne, Saint Paulet-de-Caisson*

"Quatre vérités plus une", galerie Jean Fournier, Paris

Koelnmesse, galerie Jean Fournier, Cologne

Libre mouvement "art dans la ville" Lycée Mimard, Saint-Etienne*

2002 Fiac, galerie Jean Fournier, Paris

La Vigie "Kit pour jeunes artistes" ArteNîm, l'artothèque, Nîmes

Galerie Jean Fournier, Paris

2001 "Avatars", galerie Jean Fournier, Paris

46^{ème} Salon de Montrouge. (Portugal : 25/7 - 25/8 ; Espagne : 25/9 - 17/10)

ArteNîm, l'artothèque, foire d'art contemporain, Nîmes
2000 Artenîm, La Vigie, Foire d'Art Contemporain, Nîmes
Galerie HD Nick, Aubais (Gard)
1999 Rencontre n°14, La Vigie, Nîmes.*

Commande publique 1% artistique

2010 Collège César, Roquefort-les-Pins

Collections publiques

2002 Fonds municipal d'art contemporain, Paris
Collection de la documentation des Musées de Strasbourg
Artothèques de Wolubilis, Angers, Nantes

Éditions

2011 Chœur, livre d'artiste
Sons, livre d'artiste
2010 Paysage, pour Gilles et Jacqueline, plan plié, sérigraphie
Flâneries, livres d'artiste
Impromptus, livres d'artiste
2009 Flâneries, livres d'artiste
2008 Prélude, livre d'artiste et poèmes de Sam Cambio
Coédition Méridianes et Laboratoire Vernet éditions, Paris
Cantate, livre d'artiste et poèmes de Sam Cambio
Coédition Méridianes et Laboratoire Vernet éditions, Paris
Codex, livre d'artiste Laboratoire Vernet éditions, Paris
Bluette, livre d'artiste, éditions Méridianes, Montpellier
2006 Rouleau, livre d'artiste, Martine's éditions, Paris
2003 Le carnet, livre d'artiste, Paris
2002 Le portrait de Jean Fournier, livre d'artiste, sérigraphie, Paris
Gravure, artothèque sud, Nîmes
Catalogue édité par le Conseil général du Gard
2001 Dessins pour "le livre des bords" de Rémi Leboissetier

Bibliographie

2007 Coll., *La couleur toujours recommencée, Hommage à Jean Fournier*, cat.exp. Musée Fabre, Montpellier, éditions Actes Sud, Arles
2006 Coll., *Jean Fournier, un choix d'œuvres sur papier*, éd. Le Ring, Artothèque de Nantes
Coll., *Latitudes 2006 – Terres d'Amazonie*, cat. exp. éditions Océa, Paris
2002 *Nathalie Leroy Fiévée*, texte de Daniel Dobbels, éd. Conseil général du Gard, Nîmes

Bourse

2000 Aide à la jeune création, DRAC Languedoc-Roussillon
1995 Bourse Colin-Lefranc, Oakland, Californie, USA

Diplôme

1998 DNSAP de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris

*Réalizations in situ

Vladimir Skoda est né en 1942 à Prague.

Formé au métier de tourneur-fraiseur, plus tard il étudie le dessin et s'intéresse à la peinture. En 1968, il vient en France, il délaisse la peinture et commence la sculpture. Il étudie à l'École des Arts Décoratifs de Grenoble et plus tard dans l'atelier César à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts à Paris. Dans les années 1973-1975, il séjourne à Rome dans la Ville Medici et crée une série de sculptures de fil de fer. Dès 1975 il amorce ses premiers travaux à la forge qui se concrétisent à la fin des années 70 par la réalisation de sculptures monumentales. Après ses premières expositions personnelles à la galerie Primo Piano à Rome, à la galerie BLU à Milan (1975) et à la galerie Ilanne à Paris (1977), Vladimir Skoda crée en 1979 l'œuvre monumental *Horizontal-vertical* pour le symposium "Situation 1" à Regensburg et il commence à exposer en Europe.

Après son exposition personnelle au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 1987 où il présente une série de boules forgées intitulée *de l'intérieur*, en 1988, après une longue pratique de la forge, une sphère parfaite apparaît dans son travail. Cette forme d'énergie réveillée dans l'acier par la chaleur a empêché Vladimir Skoda de voir la forme précise d'origine de la pièce qu'il était en train de travailler. Il a ensuite évolué progressivement vers la forme sphérique. Il commence également à intégrer dans ses sculptures en acier d'autres matériaux métalliques, en utilisant par exemple des éléments en cuivre, dont il travaille la surface par polissage ou, au contraire, en les gravant. Il passe d'un noir absorbant à une surface lisse, jusqu'à la sphère poli-miroir qui réfléchit et nous transmet l'image de l'espace extérieur transformé. Vladimir Skoda crée ses premières sculptures avec la surface réfléchissante en 1991 et un an plus tard, il les présente à son exposition personnelle aux Moulins Albigeois à Albi au sud de la France.

En 1994, Vladimir Skoda s'inspire du mouvement du pendule et en 1995 il présente sa première œuvre sur ce sujet, dénommée *Hommage à Foucault*, à l'exposition *Constellations* à la Galerie Rudolfinum à Prague. La dynamique et la technique pendulaires sont le mieux représentées dans l'installation *Kora* des années 1995-1996 où on rencontre pour la première fois dans le travail de Vladimir Skoda l'utilisation du miroir concave poli, créé en polissant l'intérieur de la sphère. En 1999, son œuvre *badria* au sujet de pendule est présenté à l'exposition "*Cosmos : du romantisme à l'avant-garde*" au Musée des Beaux-Arts de Montréal, et d'autres sculptures navettes sont représentées en 2004 à l'exposition *Riflessi celesti e meccaniche galileane* à Pisa sous la direction de la curatrice Miroslava Hajek.

Plus tard, Vladimir Skoda s'inspire aussi du mouvement vibrant et tournant d'un miroir, ce qui donne au côté de l'image déformée de l'environnement, la vision de l'infini dans le mouvement. Un aspect important de ce sujet est présenté dans la série de miroirs vibrants et tournant Miroir du temps, créés depuis 1999, présentés en 2006 à l'exposition *Specchio del tempo* à Spoleto en Italie et en 2007 à l'exposition *La quatrième dimension* dans le Parc des expositions de la Galerie nationale de Prague.

En 2013, Vladimir Skoda ouvre la série des expositions en France, en Allemagne et en République tchèque par une présentation à l'Espace d'art contemporain André Malraux à Colmar. Toute la série est accompagnée d'une monographie intitulée *de l'intérieur*, retraçant l'œuvre de l'auteur des années quatre-vingt-dix à aujourd'hui.

Vladimir Skoda utilise lors de son travail avec du métal de différents procédés et technologies telles que l'interactivité, le magnétisme, la polarité et les installations lumineuses. Au cours de sa carrière, il a travaillé aussi en tant que professeur à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Marseille, plus tard aussi à l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg. Ses travaux sont représentés par exemple dans les collections du Centre Pompidou et du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, à la Galerie nationale de Prague et à Gemaldegalerie Neue Meister de Dresden, ainsi que dans de nombreuses collections publiques et privées en France, en Belgique, en Allemagne et en République tchèque.

Expositions personnelles (sélection)

1987 *de l'intérieur*, ARC – Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris • *Sculptures*, La Criée – Halle d'Art Contemporain, Rennes • *Œuvres 1975 – 87*, Atelier des Halles – Centre d'art contemporain, Montbéliard // 1988 • *Vladimir Skoda, œuvres 1975 – 1986*, Musée des Beaux-arts André Malraux, Le Havre • Musée Ziem, Martigues // 1992 • *Eclipses*, Les Moulins Albigeois, Albi // 1995 • *Constellations*, Centre d'Art Contemporain de Vassivière en Limousin, Beaumont du Lac, Galerie Rudolfinum, Prague • *Vladimir Skoda, Atelier 340*, Bruxelles, // 1996 • *Konstellationen*, Wilhem-Hack-Museum, Ludwigshafen • *Made in France 1947 – 1997. Cinquante ans de création en France*, Musée National de l'Art Moderne – Centre Georges Pompidou, Paris // 1997 • *VladimirSkoda. Skulpturen 1995 - 97*, Galerie Springer, Berlin // 1997 • *Hommage à Foucault*, Galerie Hoffmann, Friedberg // 1998 • *Les Sphères*, Kunstverein Bremerhaven, Bremerhaven // 1999 • *Cosmos*, Musée des Beaux-arts Montréal, Québec • *Lepty*, Galerie Vaclava Spaly, Prague - 1968 - Paris, Prague // 2000 • *Cosmos*, Palazzo Grasi, Venezia • *Cosmos. Del romanticisme a l'avanguardia, 1801 – 2001*, Centre Culturel Contemporain, Barcelone, Catalogne // 2002 • *Distorsion – Vision*, Le 10neuf, CRAC, Montbéliard // 2004 • *Riflessi celesti e meccaniche galileane*, Abbazia San Zeno, Chiesa di Santa Maria della Spina, Teatro Verdi, Centro Ricerche Enel, Pisa // 2005 • *Pluie sidérale*, Centre d'Art Contemporain, le Creux de l'Enfer, Thiers • *Le musée sans réserves*, Musée Denys Puech, Rodez • *Parcours # 1 – collection de MAC/VAL*, Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine • *Galileo – Galilei*, Galerie Wittenbrink, Open Art, München // 2006 • *Specchio del tempo*, Galleria Civica d'Arte Moderna, Rocca Albornoziana, Casa Romana, Ponte delle Torri, Basilica di San Salvatore, Spoleto • *Le noir est une couleur, Hommage vivant à Aimé Maeght*, Fondation Maeght, Saint Paul de Vence // 2007 • *Avec les Maîtres, Marseille Artistes Associés 1977 – 2007*, Musée Cantini, Marseille • *Entropia grande*, Zamek Ujazdowski, Centre d'Art Contemporain, Warszawa • *Quatrième dimension*, Galerie nationale de Prague - Veletrzni Palac, Institut Français de Prague • *Vladimir Skoda, siège de ARTE*, Strasbourg // 2008 • *Visions du monde*, Musée du Temps, Besançon // 2009 • *Galileo – galilei, Anno Galileiano*, installation à l'aéroport de Pisa • *L'Art dans les chapelles*, Chapelle Saint-Gildas, Bieuzy-les-Eaux • *Le monde entre l'amour et la folie*, Musée Denys-Puech, Rodez • *Parcours # 1 – collection de MAC/VAL*, Musée d'Art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine // 2010 • *Cinq corps de Platon*, galerie Wittenbrink, Munich • *Miroirs du temps*, galerie AL/MA, dans le cadre de *Casanova forever*, org. FRAC Languedoc Roussillon, Montpellier // 2011 • *Passager dans l'atelier : Vladimir Skoda*, dans le cadre d'accrochage *Sur mesures*, Musée Réattu, Arles • *Trou blanc*, Carré Saint Anne, Montpellier • *Incandescence*, avec Bernard Moninot et Christian Jaccard, Musée des Beaux-arts, La Cohue, Vannes • *Paris Forever*, la 100ème exposition de la galerie Magda Danysz, Paris • *Parallèles dans l'espace-temps*, galerie Baudoin Lebon,

Paris • *Round and Round and Round*, part 2, œuvres de la collection du FRAC Ile-de-France, Château de Rentilly // 2012 • *Cercle noirs couronnées lumineuses*, Librairie Mazarine, Paris • *Négative – Positive*, AP atelier, Prague • *Contre nature ou les fictions d'un promeneur d'aujourd'hui*, Musée départemental de l'Oise, Beauvais • *Approche aux constellations*, BWA Contemporary Art Gallery, Katowice (PL), Atelier 340, Bruxelles • *Entre les murs, accrochages éphémères / Nuit blanche*, Hôtel de Ville, Paris • *Plein feux / Nuit blanche*, Esplanade de la médiathèque, Ivry sur Seine • *Art Paris Art Faire* (Baudoin Lebon), Grand palais, Paris // 2013 • *Boule à neige*, Le Radar - Espace d'art actuel, Bayeux • *Danaé*, In situ - Patrimoine et art Contemporain, Musée Fleury, Lodève • *de l'intérieur*, Espace d'art contemporain, Colmar • *La pyramide fatale, œuvre de Constantin Brancusi, imaginée par Vladimir Skoda, interprétée par Nong–Lean Yanak et Suk & Ok Kim sous la direction de Jeri arimanjato Razafindranano*, Espace Lézard, Colmar • *Les Pléiades - 30 ans des FRAC, Pièces Montrées, Frac Alsace, 30 ans de collection, Formes et force*, Musée d'Art moderne et contemporain, Strasbourg • *Les Pléiades - 30 ans des FRAC, Défilé de sculptures, Collection FRAC Limousin*, FRAC Limousin, Limoges // 2014 • *Gravité 1.1*, sélection d'œuvres de la Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis, Maison du Théâtre et de la Danse, Epinay-sur-Seine • *Polarité*, Galerie Wittenbrink, Munich • *Constellations*, Campredon Centre d'art, L'Isle-sur-la-Sorgue • *Un rêve de Lumières*, Château de La Roche-Guyon, La Roche-Guyon • *Full Metal Sculptures*, sélection de sculptures de la collection contemporaine du musée Denys-Puech, Musée Denys-Puech, Rodez • *Sphères*, Musée Museum Départemental des Hautes-Alpes à Gap • *Collection 5*, galerie Claire Gastaud, Clermont Ferrand • *Pendule*, Arsenal-Musée de Soissons : site de l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes, Soissons • *Miroirs du temps*, Galerie Mathieu, Lyon • *Vladimir Skoda*, dans le cadre du *Temps des collection*, Musée Le Secq des Tounelles, Rouen • *Vladimir Skoda*, Galerie MAM, Rouen // 2015 • *Toutes uniques, toutes identiques*, l'Espace Sarah Bernhardt de Goussainville • *Rolling club*, Le Plateau, dans le cadre de la Biennale du design de Saint Etienne, Lyon • *Vladimir Skoda*, Espace virtuel, Galerie umeni, Karlovy Vary • *Fonctioncontemplation*, Galerie Fatih Selam, Paris • *C'est la nuit*, Villa Tamaris – centre d'art, La Seyne-sur-mer • *Chine - Central and Eastern Europe culturel exchange week*, Ningbo Museum of Art, Ningbo • Villa Tamaris – Centre d'art, La Seyne-sur-mer • *Mineralis, Pierres de visions*, Institut d'art contemporain, Villeurbanne • *Galilée. Zoomer le Soleil*, Musée de l'horlogerie, Saint-Nicolas d'Aliermont • *Vladimir Skoda, Energie*, Galerie výtvarneho umeni v Ostrave, Ostrava • *Vladimir Skoda, 21*, Galerie Caesar, Olomouc

Commandes publiques et grandes réalisations

1979 *Horizontal – vertical*, Situationen, Neue Kunst in Regensburg - symposium, Regensburg (sculpture installée en 2010 à Wellen, Velenice, Rép. tchèque)

1987 *Sans titre*, Acquisition du FNAC, dépôt à Thiers, Thiers

1988 *Sphère lumière I*, Gonfreville l'Orcher / le Havre

1990 *Hommage à Jean Moulin*, Jardins de l'Evêché, Chartres

Sphère lumière II, ISITEM, Atlanpol, Nantes

1997 *Antipodes*, Université des sciences Humaines, Strasbourg

2001 *Sphère – Lumière III*, Esplanade de la médiathèque d'Ivry, Ivry-sur-Seine

2002 *Concave - Convexe*, Jardin de la Vallée du Maelbech, Bruxelles

- 2003** *Sphères*, IFMA, Aubière/Clermont - Ferrand
- 2006** *Sphères de ciel – ciel de sphères I*, La commanderie du Peyrassol, Flassanes / Issole
- 2009** *Dialogues*, Centre départemental de documentation pédagogique, Champigny-sur-Marne
- Sphères de ciel – ciel de sphères III*, place du Temple, Esplanade, ZAC Bazaine, Audincourt
- 2010** « 5 x 5 », Fondation iXCore pour la Recherche, Marly le Roi
- 2013** *Dialogue - face à face*, parvis du centre Europe, Colmar

Bibliographie (sélection)

- 1987** • César, *Skoda, c'est un type...*, texte de César, interview par Suzanne Pagé, interview, dans *Vladimir Skoda, de l'intérieur*, cat. d'exposition, ARC, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris // **1992** • Catherine Strasser, *Irréductible, Vladimir Skoda, Eclipses*, cat. d'exposition, Cimaïse et Portique, Albi, Galerie Montenay, Paris // **1993** • Daniel Dobbels, *A la lumière fermée*, Vladimir Skoda, cat. d'exposition, Maison d'Art Contemporain Chailloux, Fresnes // 1998 • Jean-Pierre Greff, *Les gravités de la matière*, dans *Vladimir Skoda*, cat. d'exposition, Atelier 340, Bruxelles // **1999** • Didier Ottinger, *Cosmos. Du romantisme à l'avant-garde*, cat. d'exposition, Musée des Beaux Arts, Montreal - Palazzo Grassi, Venezia • Jean-Pierre Greff, *Gravure et gravitation*, dans *Vladimir Skoda, œuvres gravées*, cat. d'exposition, Centre Culturel Français, Cluj // **2002** • *Distorsion - vision*, cat. d'exposition, préface : Philippe Cyroulnik; Pierre Wat, *Le lisse et rugueux*; Miroslava Hajek, *Sphères*; Mario Bertoni, *Pensieri e riflessioni*, Le 10neuf CRAC, Montbéliard - galerie Katrin Rabus, Brême - La Provincia di Modena // **2004** • Sophie Biass-Fabiani, *Skoda. Energie, densité, interactivité*, dans *Sculpture interactive de Vladimir Skoda Sphères*, IFMA, Aubière, Clermont-Ferrand // **2005** • Richard Leydier, *La Poétique de l'espace*, dans *Vladimir Skoda, Autour du temps*, cat. d'exposition, Galerie municipale, Vitry-sur-Seine // **2005** • Miroslava Hajek, *Riflessi celesti e meccaniche galileiane*; Roberto Vergara Caffarelli, *Il pendolo*; Sergio Risaliti, *L'inizio del mondo*, dans *Vladimir Skoda; Riflessi celesti e meccaniche galileiane*, cat. d'exposition, éditions Mazzotta, Milano // **2006** • Frédéric Bouglé, *Vladimir Skoda, A l'origine du monde miroitant*; *La sphère ou le lien du sujet*; Miroslava Hajek, *Vladimir Skoda, Vers une nouvelle définition esthétique de la sculpture*, dans *Vladimir Skoda*, cat. d'exposition *Pluie sidérale*, collection Mes pas à faire au Creux de l'Enfer, édité par le Creux de l'Enfer, Centre d'art contemporain, Thiers • Miroslava Hajek, *Una riconsiderazione del legame tra città e scultura*; Emmanuel Guigon, *Entropia grande*, dans *Vladimir Skoda, Specchio del tempo*, cat. d'exposition, éditions Mazzotta, Milano // **2007** • Rychard Leydier, *Bienvenu dans la Quatrième dimension*; Helena Musilova, *Vladimir Skoda, Quatrième dimension au Palais Veletznj*; Miroslava Hajek, *Quatrième dimension*, dans *Vladimir Skoda, Quatrième dimension*, cat. d'exposition, Galerie nationale de Prague // **2009** • Emmanuel Guigon, *Entropia grande*; Jean-Pierre Greff, *Vladimir Skoda, Gravure et gravitations*; Laurent Devèze, *Les grandes découvertes de Vladimir Skoda*, dans *Vladimir Skoda, Galileo-Galilei*, cat. d'exposition *Visions du Monde*, collection Couleur du temps, édité par Musée du Temps, Ville de Besançon, Besançon • Serge Lemoine, *Denys Puech et Vladimir Skoda*; François Barré, *La sculpture mise au monde*; Domitille d'Orgeval, *Les laboratoires cosmiques de Vladimir Skoda*, dans *Vladimir Skoda, Le monde entre l'amour et la folie*, cat. d'exposition, Editions du Rouergue, Rodez // **2010** • Pierre Manuel, *Les miroirs vibrants de Vladimir Skoda*, dans *Casanova forever*, cat. d'exposition, éditions Dilecta, Paris

et FRAC Languedoc-Roussillon, Montpellier // **2011** • Michèle Moutashar, *Traversée*, dans *Semaine 14.11*, revue hebdomadaire pour l'art contemporain, N° 266, éditions Analogues, Arles • Edouard Aujaleu, *Troubles* ; Pierre Manuel, *Trou blanc trou noir* ; Vladimir Skoda, *La rêve de la forge*, dans *Trou blanc*, cat. d'exposition, édité par l'Association du Musée Fabre, Montpellier • Jean-Pierre Luminet, dans *Cercle noirs - Couronnes lumineuses*, ensemble de 7 gravures sur acier, signé et numéroté, Editions Méridianes, collection Liber, Montpellier // **2012** • Marie-Françoise Le Saux, *Trois manières de saisir l'univers*, dans *Incandescence - Bernard Moninot, Christian Jaccard, Vladimir Skoda*, cat. d'exposition, Editions de la Canopée, Gornies • Peyrassol, *Parc de sculptures*, édité par Galerie Valérie Bach, Bruxelles • Jiri Machalicky, *Skoduv imaginarni vesmir (Espace imaginaire de Skoda)*, Lidove noviny, 26 mai, Prague • Pierre Wat, *Perdus face au vrai*, dans *Art absolument*, revue pour l'art contemporain, N° 48 et numéro spéciale 10 ans - *101 meilleurs artistes contemporains en France 2002 - 2012*, éditions Subjectile Art, Paris // **2013** • Olivier Kaepelin, *La limite du langage*, dans *Artpassion*, revue pour l'art contemporain, N° 34/13 • Caroline Allaire-Matte, entretien *Vladimir Skoda, Danaé*, dans *In Situ 2013, Patrimoine et art contemporain*, cat. d'exposition, éditions Méridianes, Montpellier • Evelyne Artaud, *de l'intérieur*, Pierre Wat, *Retour à la non-connaissance*, Jean-Pierre Luminet, *Sphères, Polyèdres, Miroirs : Beauté du cosmos*, Miroslava Hajek, *Virtualité de la matière*, dans *de l'intérieur*, cat. d'exposition, éditions La Pionnière, Droue-sur-Drouette // **2014** • *Vladimir Skoda – Pendule*, Tom Laurent, *Art absolument*, septembre, Paris • Jean-Louis Prat, *Dialogue sur l'espace et le temps* ; François Barré, *La sculpture mise au monde*, dans le cat. d'exposition *Le temps des collection*, édité par Les Musées de Rouen, Rouen Vladimir Skoda // **2015** • Camille Padeloup, *Vladimir Skoda*, dans *Art absolument*, n°63, Janvier, Paris • Open Sky Museum, cat. d'exposition, Editions Jannink, Paris

EXTRAITS DES CATALOGUES

Extrait du catalogue de Nathalie Leroy Fiévée

Faire peinture par Sylvie Crossman

Les Aborigènes d'Australie suivent ce qu'ils appellent des « pistes du rêve », traces qui sillonnent le pays-continent comme des lignes sur une toile d'artiste. Aux intersections de ces routes, ils marquent la terre, avec des cérémonies, des peintures, saluant ainsi des rencontres, des parentés inscrites dans la matière même du monde et que leurs pas font affleurer.

Un jour, comme ça, au croisement de sa route et de la mienne, Nathalie Leroy Fiévée a surgi. Dans une galerie, à Montpellier, face à un immense papier envahi de colliers de gouache brune, jaune auxquels pendaient des perles de couleur, pleines, rouges, alternant avec des cercles vides, verts, arceaux dans lesquels, petites filles, nous sautions. Seins lourds et seins légers, imposants et menus. J'ai pensé immédiatement aux peintures des femmes aborigènes, à l'*Awely*, leur « loi » qu'elles peignent sur leurs poitrines avec une ocre épaisse rehaussée de graisse de kangourou ou de porc-épic, et qu'elles appliquent sur la peau des jeunes filles en âge de les porter à leur tour : une loi qui assure la multiplication des espèces – végétales, animales, humaines. J'ai acheté cette œuvre et depuis elle nourrit la pièce où j'écris, accroît mes mots.

La loi de Nathalie, c'est cela : rendre visibles des lignes, multiplier les signes. Au loin, vers la Manche, à Varengueville-sur-Mer – presque un homonyme du château où elle va peindre –, Braque a vécu les trente dernières années de sa vie. Elle aime ses couleurs revenues dans les hauts vitraux qu'il a créés pour la chapelle Saint-Dominique et l'église Saint-Valéry. On ne marque jamais une terre par hasard, au hasard. Il faut en avoir le droit, et ce qui le fonde c'est la relation – « *lotion* », disent encore les Aborigènes dans leur créole – qu'on engage avec elle. Alors, quand le Centre d'Art Contemporain de la Matmut à Saint-Pierre-de-Varengueville a demandé à Claude Viallat, qui fut son professeur et avait déjà exposé là, le nom d'un jeune artiste susceptible d'y créer à son tour, et qu'il a donné celui de Nathalie, elle a pensé : « Une belle surprise ! » La Haute-Normandie est la terre de ses grands-parents, où son père a grandi avant de s'échapper vers Cayenne où elle-même est née. Puis, comme chez elle les mots naissent toujours en même temps que la peinture, elle a trouvé qu'un des maires de Varengueville, à la fin du XIX^e siècle, s'appelait « Louis Robin » : mêmes nom et prénom, exactement, que son autre grand-père, maternel, en Guyane. Voilà pour les liens – de sang – à la terre et, pour le désir d'y créer, qui ne va jamais sans la proximité d'un risque – cette excitante et effrayante histoire : elle a appris que sur les terres du château, une femme, un jour, s'était fait dévorer par un lion échappé d'un cirque...

Il lui restait à trouver un parent de « peau », une relation le temps de peindre. Elle a choisi le grand sculpteur d'origine tchèque, Vladimir Skoda, né à Prague en 1942, proche de l'Arte Povera du début des années 70, de Fontana. Son art minimal, sa fascination pour l'astronomie, la sphère l'attirent vers lui. Lui ? Il a vu son dernier travail, à La Vigie, à Nîmes, cet ancien hôtel des postes devenu lieu de création contemporaine dont elle a, en 2014,

occupé les murs, les angles, les recoins avec ses traits, ses couleurs, ses ombres jouant avec la lumière du dehors. Il lui dit : « Ce qui nous rapproche, c'est l'opposition, le contraste. » Elle corrige : « Non, une résonance ! » Elle fera donc résonner ses cercles, ses carrés, ses couleurs, ses opaques avec les boules, les miroirs, les noirs de Vladimir Skoda. « Nous allons, précise-t-elle, dans la même direction, liée à l'esprit, à l'intérieur ».

« Travailler grand, penser plus large », explique l'artiste avec sa sincérité totale. L'occasion est rêvée. Dans le château, en duo avec les champs de billes, le pendule noir et or et les dessins de Vladimir Skoda, elle peint des œuvres au format même des cimaises ; pose à terre un vaste papier pour recevoir une peinture végétale, minérale où la douceur du lin dialogue avec une herbacée vivace, rugueuse, le *miscanthus*, et la terre de Saint-Pierre ; entoure, avec de l'adhésif vert.

(...)

Extrait du catalogue de Vladimir Skoda

Vladimir Skoda, explorateur d'espaces par Leïla Simon

La sphère est récurrente dans le travail de Vladimir Skoda. Elle est l'expression de sa passion pour l'astronomie et plus particulièrement pour la cosmogonie et la cosmologie. De géométrie parfaite, ce volume peut ainsi être contrarié. L'artiste joue avec sa surface polie ou au contraire met en évidence ses aspérités. Son aspect parfois réfléchissant provoque des déformations, des renversements. L'évocation de l'Univers est renforcée par la disposition des œuvres et même par leur titre (*La luna, Constellations...*).

Que l'on soit scientifique ou amateur, lorsqu'on rencontre le travail de Vladimir Skoda on éprouve physiquement quelque chose. Certaines œuvres de Skoda absorbent le regardeur et l'espace environnant alors que d'autres les rejettent. Bien souvent il s'agit de sphères et de surfaces circulaires concaves ou convexes. À chaque fois ces œuvres réagissent au et avec le lieu. Nous retrouvons cette sensation d'absorption propre à l'Univers, ce défilement vibrant, cette instabilité permanente. Nos certitudes sont bousculées à l'instar de notre corps qui sent ses repères se mouvoir dans des contrées jusqu'ici inconnues. On prend conscience de notre corps, de notre poids, de notre présence, de notre existence face aux œuvres de Vladimir Skoda. Mais nous ne sommes pas seulement face aux œuvres. En participant à l'instabilité de l'image vibrante on est *dans* l'œuvre, on prend part à sa mise en place, on contribue à sa mise en œuvre. À chaque fois une déformation a lieu, due à la matière ou à la forme des pièces. Le moindre mouvement modifie non seulement le reflet mais également l'œuvre elle-même. Ce que nous avons pu penser stable, pérenne, ne semble finalement pas l'être. On est absorbé tout comme l'est l'espace environnant. Dans d'autres œuvres on est rejeté, propulsé. Il serait en effet fatal de s'aventurer à marcher sur *Entropia Grande*. Surface, cette fois-ci horizontale, envahie par deux cent mille billes de roulement mécanique disposées les unes à côté des autres.

Tout n'est que mouvement fluctuant. Nous ne le ressentons pas forcément, voire nous l'oublions. Vladimir Skoda nous le rappelle en réalisant des œuvres en mouvement : *Hommage à Foucault, Galileo-Galilei, Kora, Miroir du temps (tournant)*... La Terre est en rotation perpétuelle, les êtres et les choses évoluent. Le mouvement nous constitue et, comme l'explique Edgar Allan Poe, « tout mouvement de quelque nature qu'il soit est créateur ».

Comme chacun d'entre nous Vladimir Skoda est donc mouvement. En tant qu'explorateur d'espaces il rend compte de forces attractives que nous ne soupçonnons pas ou que nous ne maîtrisons guère. En tant qu'artiste il est aussi créateur. Il nous démontre qu'une fois de plus l'art est bien cet espace propice à l'imagination, à la création de mondes, de cosmos mystérieux.

En se photographiant systématiquement dans ses œuvres il laisse ainsi une trace. Il n'essaye, en effet, en aucun cas de se cacher ou de se faire disparaître, bien au contraire *il est là*. Comme Jan Van Eyck l'est dans *Les Époux Arnolfini*, comme Alfred Hitchcock apparaît dans ses films. *Il est là*, dans l'attitude affirmée de l'aventurier plantant son drapeau sur ce lopin de terre fraîchement découvert. Ces photographies sont faites pour attester que l'artiste *est là, qu'il l'a été et qu'il le restera* à l'instar du peintre flamand qui écrit dans *Les Époux Arnolfini* : « *Johannes de Eyck fuit hic* » (Jan Van Eyck fut ici). *Il est là*, et

comme pour Jan Van Eyck ou Alfred Hitchcock, il l'est sous forme de clin d'œil. C'est un jeu destiné à celui qui saura être le plus attentif, à celui qui sera le plus absorbé par l'œuvre, celui qui du coup repérera la moindre vibration, le moindre indice. Ces photos laissent poindre l'humour plein de malice de l'artiste. Le sentiment d'instabilité, d'insaisissabilité, de corps bousculés lorsque nous sommes en relation avec les œuvres de Vladimir Skoda, nous évoque les déplacements sous forme de bonds de Neil Armstrong lorsqu'il effectua le premier pas de l'Homme sur la Lune. Son attitude ludique est générée par ses nouvelles sensations corporelles qui lui font prendre conscience non seulement de son corps, mais aussi de l'espace dans lequel il évolue et dans celui (terrestre) dans lequel il a évolué jusqu'à présent. Le regardeur des œuvres de Vladimir Skoda ressent cette même perte de repères.

(...)

ANALYSE D'UNE OEUVRE



Domaine artistique	Arts visuels
Artistes	Nathalie Leroy Fiévée / Vladimir Skoda
Titres	Nathalie Leroy Fiévée, <i>Avènement des horizons</i> , 2015 / Vladimir Skoda, <i>Horizon des événements II</i> , 2006
Dates	2006 – 2015
Lieu d'exposition	Centre d'Art Contemporain de la Matmut, Saint-Pierre-de-Varengeville
Technique	Acier inox poli partiellement grenailé
Dimensions	Ø 90 cm
Mots clés	Acier, sphère, reflet, adhésif, labyrinthe

Une sphère de 90cm de diamètre est posée au milieu de la pièce. Elle est polie sur sa moitié inférieure et agit comme un miroir alors que le dessus à l'air brut. Le nom de cette œuvre est *Horizon des événements*. Cette pièce a été créée par Vladimir Skoda, l'artiste forgeron. Mais cette œuvre n'est pas seule, elle est en dialogue avec une autre de Nathalie Leroy Fiévée. Cette dernière a créé sur le sol un labyrinthe prenant place dans la salle d'exposition et faisant le tour de la sphère. Le "chemin" propose différents points de vue et plusieurs points d'arrêt permettant aux visiteurs de regarder autrement et sous différents angles cette sphère.

Puis, d'autres chemins s'ouvrent vers les salles d'exposition. Le fait d'offrir ces chemins à cette boule miroitante multiplie les possibilités. Étant donné que les deux œuvres dialoguent, Nathalie Leroy Fiévée appelle l'ensemble *Avènement des horizons*.

Démarche :

Résonance des contrastes est une exposition qui permet la rencontre de deux artistes : Vladimir Skoda et Nathalie Leroy Fiévée. Les espaces du château et du parc ont été réfléchis pour que les œuvres puissent se répondre. Chaque sculpture et chaque dessin renvoient à leur environnement. Pourtant les deux démarches ont l'air bien opposées : d'un côté il y a des formes faites par des machines, qui nous font penser à l'ère industrielle et de l'autre, nous voyons un dispositif plus primitif.

Les installations ont été réfléchies avec la complicité du travail et de la compréhension de chacun. Chez Vladimir Skoda, la sphère est un élément récurrent. Elle nous rapporte à l'espace, au cosmos. La sphère possède une géométrie parfaite mais l'artiste la module. Il travaille sur son aspect extérieur et provoque une déformation de l'objet et surtout de son espace.

Que l'on soit scientifique ou amateur, lorsqu'on rencontre le travail de Vladimir Skoda on éprouve physiquement quelque chose. Certaines œuvres de Skoda absorbent le regardeur et l'espace environnant alors que d'autres les rejettent. Bien souvent il s'agit de sphères et de surfaces circulaires concaves ou convexes. [...] Nous retrouvons cette sensation d'absorption propre à l'Univers, ce défilement vibrant, cette instabilité permanente. Nos certitudes sont bousculées à l'instar de notre corps qui sent ses repères se mouvoir dans des contrées jusqu'ici inconnues. Leïla Simon, extrait du catalogue.

Nathalie Leroy Fiévée s'inspire de l'espace qui l'entoure. Cela se ressent dans ses peintures végétales ou ses dessins. Elle utilise uniquement leurs matériaux que lui offre cet espace. Elle peut créer avec peu de moyen. Les signes et les formes sont simples et peuvent faire penser aux dessins tribaux.

Durant son cursus aux États-Unis, elle a rencontré et pris connaissance de la culture et des représentations amérindiennes. Le terme « signe » ou « forme » est un point commun avec un artiste qui fut exposé au Centre d'Art Contemporain et qui fut également professeur de Nathalie Leroy Fiévée : Claude Viallat.

Sa démarche est un travail de tous les jours, elle flâne et observe le monde qui l'entoure. Elle cherche à capturer l'inconnu, à ressentir la présence, avec l'écoute, l'écrit et le dessin. Quand l'artiste est face à une situation inattendue, le sentiment est agréable. Il faut être attentif quoique l'on dise, quoique l'on fasse même si cette attention est presque inconsciente. Tout en appréciant le moment.

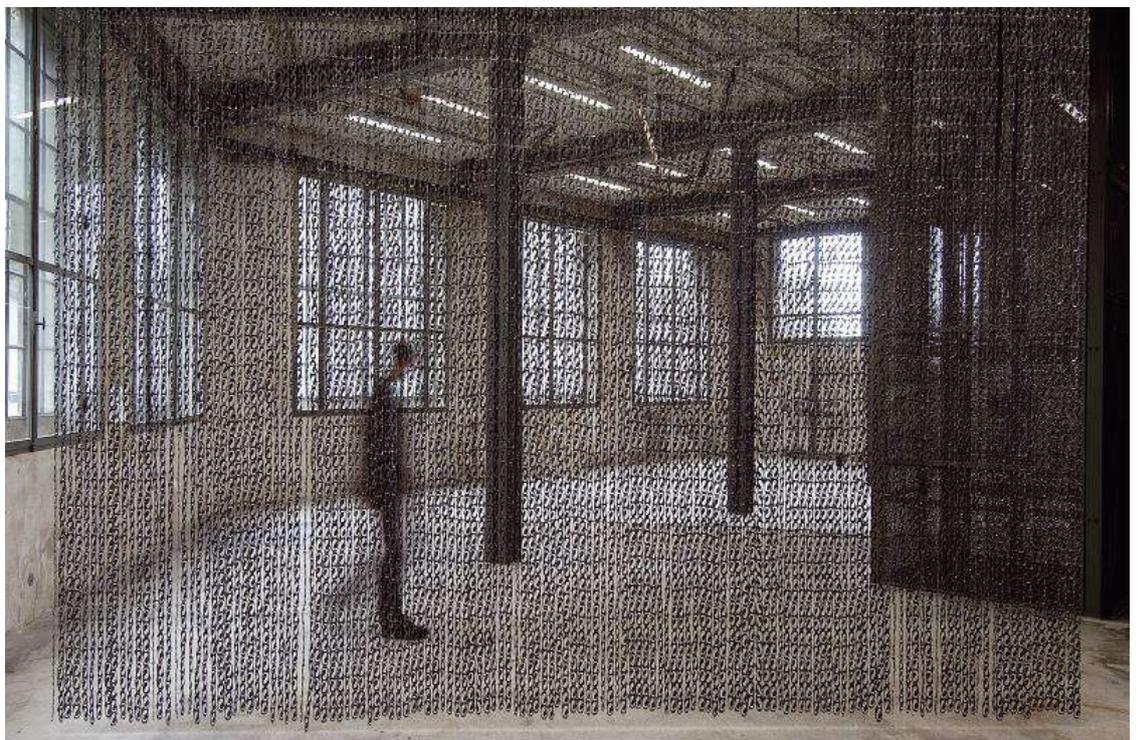
PISTES PEDAGOGIQUES

Références à la matière

Le métal

Comme il était dit plus haut, l'apprentissage en tant que forgeron pour Vladimir Skoda le dirige automatiquement vers la maîtrise et le modelage du métal. Il parvient à travers ses sculptures et ses installations à créer des nuances et des effets sur et avec la matière. L'acier, le métal, le fer, leur manipulation reste de l'ordre de la magie.

Il est vrai que chacun est épaté par le travail fait à même la matière encore flamboyante, chacun possède en tête le forgeron tapant sur une tige de métal pour la transformer en épée. Sculpter ce matériau est pour l'artiste un lien avec le cosmique voire le liturgique. Comme il l'explique, le minerai de fer ou d'acier vient du ciel et si nous observons les deux mots définissant le travail sur ceux-ci il y a la ferronnerie et la sidérurgie. Ce dernier possède une résonance particulière : sidéral. D'où son œuvre *Pluie sidérale* se présentant comme un grand rideau en maille de fer.



Un artiste futuriste a lui aussi travaillé sur un matériau voisin : Umberto Boccioni façonna le mouvement dans le bronze. La sculpture *Formes uniques dans la continuité de l'espace* marque un tournant décisif chez les artistes italiens du début du XX^e siècle. Cette œuvre de 1913 représente une silhouette a priori humaine faisant un grand pas en avant. L'artiste souhaite illustrer la notion d'espace et de déplacement.

<http://www.tate.org.uk/art/artworks/boccioni-unique-forms-of-continuity-in-space-t01589>

Vladimir Skoda est associé au mouvement de l'*Arte Povera*, (l'art pauvre) qui se décrit comme le recours à des matériaux naturels comme la terre, des éléments végétaux, minéraux et se double d'un primitivisme des formes et des gestes créateurs. Certes, si l'on regarde chacune de ses œuvres, elles sont d'une grande simplicité, il n'y a aucune fioriture ou presque. Seule la matière importe.

Giuseppe Penone, travaillant sur la nature et spécifiquement l'arbre, recréa un tronc entier en perturbant notre regard sur la matière et son aspect. À une distance raisonnable l'observateur ne verra qu'un simple morceau d'arbre au milieu d'un espace d'exposition. Mais en s'approchant de plus près, l'œil découvre un arbre fait de bronze et dont les nervures de l'écorce ne sont qu'une succession d'empreintes du pouce de l'artiste répétées presque à l'infini.

<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-penone/penone.html>

Richard Serra, l'un des grands noms de l'acier, s'est axé vers la mise en espace et l'équilibre de grandes plaques d'acier Corten. Il crée une peur chez le spectateur d'une chute imminente de ses installations. Comme il le démontre avec sa série nommée *Corner*.

<https://www.centrepompidou.fr/cpv/resource/cXjGAE/rREazZ>



Dans l'œuvre *Sans titre 1985-2012* de Skoda, on observe trois sphères polies reposant chacune sur une vasque en acier. Si l'on isole une des ces associations, on a l'impression de voir une sphère pesant sur son support comme si elle s'enfonçait. Une tête dans un oreiller. Une tension (pesanteur) est ressentie bien qu'elle soit artificielle.

Sur le chemin de l'équilibre, Skoda admire le travail de Takis.

Takis, lui, instaure d'autres règles. Ses installations sont lourdes et en suspensions. D'un côté de l'espace d'exposition vous trouvez des grandes toiles de couleurs tendues et fixées au mur, d'un autre côté vous distinguez à peine un câble tendu ayant en son bout un cône en acier. Ce dernier se retrouve suspendu dans les airs au dessus de votre tête à 3 cm de la toile colorée en question. Ce cône est attiré par un aimant dissimulé derrière la toile, nous retrouvons un terme mentionné plus haut : tension.

<http://www.xippas.net/fr/exhibition/takis/>

Un des artistes les plus controversés du moment - Jeff Koons - sait jouer avec les matières et les matériaux. Une des œuvres les plus connues *Balloon Dog* présente un énorme chien gonflable en acier inoxydable. L'appréciation que l'on peut avoir de cet objet est ambivalente : nous ne pouvons pas savoir si l'œuvre pèse une tonne ou si elle est légère comme une plume.

Il est également difficile de distinguer le vrai du faux avec *Homard*. Dès l'instant où le regard se pose sur cette œuvre, le spectateur se sent trahi. Il n'y voit qu'une simple bouée pendante au milieu de la salle. Sauf qu'il ne remarque pas la chaîne qui permet de tenir cette bouée. Il est vrai que dans son aspect et dans sa minutie, il est impossible de remarquer que ce ballon est sculpté dans l'acier et qu'il pèse plusieurs kilos. Les plis, la couleur, la forme nous trompent sur la nature réelle de l'objet.

<http://www.jeffkoons.com/artwork/popeye>

Une grande série de sculptures de Xavier Veilhan est exclusivement faite en acier inoxydable. *Le requin* est un exemple. Il a reproduit à taille réelle l'animal mais dans une forme assez particulière, il n'est fait que de facettes polies, dessiné tel un avion de chasse.

<http://www.veilhan.com/#!/fr/work/result?q=%7B%22keywords%22:null,%22filters%22:%7B%7D,%22sort%22:%7B%22field%22:%22year%22,%22order%22:%22desc%22%7D%7D&x=0&y=335>

La terre

Durant son enfance, Nathalie Leroy Fiévée était fascinée de voir sa grand-mère travailler dans le jardin qui entourait sa case. Elle travaillait la terre de ses plantes puis elle balayait cette terre. Pour Nathalie Leroy Fiévée, elle vit sa grand-mère « embellir la terre ».

À Cayenne en Guyane, la maison familiale était sur pilotis, ce qui conférait à l'ensemble un mélange entre béton et terre. Pour jouer et de manière totalement inconsciente elle accumulait les boules de terre, elle le faisait mécaniquement. Pour reprendre ses termes, elle « mettait en lien le temps, la matière, la répétition et l'accumulation ». Mais c'est en grandissant et qu'elle a pu y mettre des mots. Un travail presque cellulaire, une multiplication du même geste.

En Normandie, c'est la campagne et tout ce qui la constitue qui la fascinait. Son grand-père paternel possédait une ferme. Nathalie observait chacun des gestes effectués. Que cela soit le nettoyage de l'étable, essuyer les pis des vaches, les pousser pour qu'elles avancent. Ou bien encore aller chercher les pommes pour le cidre.

Tout ceci est son exotisme et son métissage, cela fait partie de son travail mais la véritable source de son œuvre et la nature.

Il est vrai que le travail sur la terre et tout élément naturel ramène à quelque chose de primitif, une idée qu'elle intègre dans sa réflexion. On pense facilement aux peintures préhistoriques faites de terre, d'argile et de charbon. Elle marque ainsi son intérêt fort pour la nature et notre planète.



Nathalie Leroy Fiévée emploie également les galets ainsi que la brique lui permettant de créer des peintures proches du land art. Avec Vladimir Skoda, elle crée une autre dimension, un autre paysage dans le château et dans le parc. Ils réinventent tous deux l'espace qui leur est proposé.

Robert Smithson créa dans un lac salé des États-Unis une œuvre célèbre constituée de boue, de pierres et de blocs de sel : *Spiral Jetty*. Cette avancée artificielle sur le lac s'inscrit totalement dans le paysage. Les matériaux rudimentaires nous donnent à voir une œuvre présente depuis des temps immémoriaux, comme ce que l'on peut trouver sur les terres de Nazcas au Pérou. Ceci rappelle également le travail de Nathalie Leroy Fiévée, il y a une grande économie de moyen, nul besoin d'entreprendre d'immenses travaux pour transformer notre espace.

http://www.robertsmithson.com/earthworks/spiral_jetty.htm

Plus proche de nous, Dominique Bailly, en 2013, créa *Chemin* qui reprend le tracé de la Seine à l'aide d'une carte du XVIII^e siècle. Ainsi dans le parc de Jumièges, elle a pu redessiner à échelle réduite les boucles du fleuve entre Rouen et Le Havre. Cette œuvre était constituée de gravier de marbre bleu qui avec les intempéries ou le beau temps changeait de couleur tout comme Nathalie Leroy Fiévée qui parfois ajoute de l'eau dans ses peintures quand elles sont constituées de brique concassée. Elle dit : « quand je verse de l'eau sur la brique, elle crie. »

<http://www.dominique-bailly.com/htm/IP/oeuvres/jumieres.html>

Personnage incontournable du land art, Richard Long créa des accumulations dans l'espace et dans le temps. Lui, ainsi qu'Hamish Fulton, sont de grands marcheurs et considèrent cette marche comme artistique.

Sur ses parcours, Richard Long investit le paysage en créant des formes simples et géométriques. Il dispose les pierres, les roches en formes de cercle, de spirale et en ligne. Par exemple *Sahara Line* démontre la démarche de l'œuvre et du paysage. Il dessine cette ligne uniquement avec des cailloux sur un axe bien précis. Si l'on regarde la ligne de fuite composée par cette accumulation, elle marque une perspective.

<http://www.richardlong.org/Sculptures/2011sculptures/sahaline.html>

Bridget Polk fait également des installations à base de briques, de parpaings et de roches qu'elle assemble dans un équilibre précaire chaque élément. Ces sculptures agissent avec le temps, l'équilibre instable montre la fragilité de ces pièces. Ces dernières jouent avec la gravité, cela peut faire écho avec les sculptures mobiles de François Weil précédemment exposé au Centre d'Art Contemporain de la Matmut.

<http://www.palaisdetokyo.com/fr/exposition/bridget-polk>

Références au reflet

Il existe une anecdote intéressante de Vladimir Skoda à propos du reflet. Un jour en voiture il vit des rayons de lumière vibrer sur son visage, il s'est alors demandé d'où cela pouvait provenir. Tout simplement, le rétroviseur de sa voiture était légèrement desserré ce qui permit à la lumière de trembler ainsi qu'au reflet. Vladimir Skoda était fixé sur ce reflet troublé. Le miroir perturbait la perception de l'environnement.



Bien plus tard, Vladimir Skoda fabrique plusieurs surfaces en acier inox qui agissent de la même sorte.

Par exemple, *Trou noir, trou blanc / Distorsion - vision* : l'œuvre fonctionne en quatre modules, quatre surfaces polies comme déposées sur le sol et le mur, ce qui donne la forme incurvée. Le reflet inverse tout, comme dans notre enfance quand on regardait à l'intérieur d'une cuillère.

Robert Stadler, artiste-designer, inventa un objet particulier. Au premier abord, il s'agit d'un simple miroir mais si vous vous approchez, au bout de quelques secondes une pointe apparaît et déforme le reflet.

Le spectateur ne voit plus son reflet, il n'est plus attentif à sa propre image mais au miroir même.

<http://www.robertstadler.net/all/limited/Attractor/>

Pour une série photographique *Envers des villes, endroit des corps*, Gilles Saussier intègre dans certains de ses clichés des miroirs. Les habitants du quartier Malakoff à Nantes pouvaient donc redécouvrir leur ancien HLM en vue plongeante. Ils pouvaient dès lors dominer l'immeuble grâce à la mise en échelle qu'instaurait le miroir. L'habitant plus grand que son habitat. D'ailleurs les gens ne se sont jamais autant admirer dans une photo.

<http://www.gilles-saussier.fr/projets/envers-des-villes-endroit-des/>

Noa Gur est une plasticienne israélienne. Dans une vidéo qu'elle projette sur le sol, on voit une flaque d'eau apparaître petit à petit. Quand l'eau stagne, on distingue une femme nue descendant un escalier de métal. Quand on regarde au sol, on voit le reflet d'une action qui se passe au dessus de nos têtes.

http://www.noagur.com/rhein_energy.html

Références au labyrinthe

Le labyrinthe a une portée symbolique forte notamment dans la mythologie et dans l'architecture chrétienne. Dans la mythologie grecque, Thésée combat le Minotaure dans le labyrinthe. Il est l'archétype du combat de la conscience contre la bestialité humaine, au tréfonds du labyrinthe des actes quotidiens et des pensées qui apparaissent désordonnés, véritable chaos de surface.

<http://mythologica.fr/grec/minotaure.htm>

Dans les cathédrales d'Amiens et de Chartres, le sol est décoré de très grands labyrinthes. Ils incarnent la complexité de l'homme est le chemin qui mène au salut. Le pèlerin entame sa prière tout en sillonnant les marques sur la faïence. Au bout de ce parcours, il découvre plusieurs symboles dans un cercle ou un octogone : croix, saint, colombe...

http://cathedrale.gothique.free.fr/Labyrinthe_cathedrale.htm

Shigeko Hirakawa a créé dans le cadre de Normandie Impressionniste, une œuvre in situ sur le site de l'abbaye de Jumièges. *Le mandala oublié* est formé de deux octogones reliés par un couloir. L'un entoure un arbre et l'autre possède un labyrinthe. Les deux formes reprennent celles des tours de l'abbaye.

Le premier est un chemin tortueux qu'il faut traverser pour se retrouver et se recentrer sur soi. Une fois le chemin fait, on accède à la plénitude et notre chemin s'ouvre sur la sagesse de l'arbre.

[http://www.culture.fr/es/layout/set/print/Actualites/Musee-Expos/A-ciel-ouvert/\(theme\)/1](http://www.culture.fr/es/layout/set/print/Actualites/Musee-Expos/A-ciel-ouvert/(theme)/1)

Références à la sphère

Nos deux artistes partagent le même avis en ce qui concerne la sphère. Elle est universelle et naturelle. Elle est la base de tout. Elle se rapporte aux astres, aux planètes, aux molécules... mais aussi à la matrice, la forme originelle. La sphère est parfaite.

François Morellet nous offre à voir une sphère par le dessin de sa structure. L'ensemble est comme un grand quadrillage, plusieurs segments s'entrecroisent. L'intérêt pour l'artiste était de retranscrire une trame complexe faite de croisements et d'alignements.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_Morellet#/media/File:Mgmorell_et.jpg

Dans une lignée plus primitive, la sphère scarabée faite entièrement du dit insecte par Jan Fabre offre un grand dégradé de couleur. Les carapaces des insectes ont une surface nacrée qui passe du vert au bleu en passant par le violet.

http://www.bio-creation.com/blog/art_bio/jan_fabre_l_entomologiste_demiurge

Rodolphe Delaunay a comme Sonia et Robert travaillé sur le cercle ou la sphère. Deux œuvres traitent ce sujet. Premièrement, *Cyclope* qui est une boule de cristal munie d'un judas. Pourquoi ? Parce que Cyclope est le nom de la marque qui fabrique ce judas et Rodolphe Delaunay a mis en avant le côté humoristique du nom et de son utilisation. Il est vrai que quand on veut voir par le judas à travers une porte, on n'utilise qu'un seul œil et on se transforme en cyclope.

Dialogue sur les deux grands systèmes du monde illustre également la démarche expliquée ci-dessus. L'artiste présente deux poignées de portes : une sphérique-concave et une convexe. Les deux ont exactement la même utilisation mais tout se joue dans la réflexion.

http://rodolphe.ultra-book.com/portfolio#sans_titre_2004_carte_postale_edition_du_musee_des_beaux_arts_de_rouen_500_exemplaires_108216.jpg

Références au ruban adhésif

Le labyrinthe que présente Nathalie Leroy Fiévée est en ruban adhésif dans le but de surprendre le visiteur.

Morellet réalise sa première installation de la série des *Adhésives déstabilisants* en 1977, sous le titre *Superposition d'une surface exposable avec cette même surface basculée*. Au moyen d'un simple ruban adhésif noir, le jeu consiste à reproduire le dessin formé par la structure orthogonale d'un mur ainsi que tous les éléments qui s'y insèrent, comme le renforcement d'un radiateur ou la percée d'une fenêtre, en prenant le modèle pour support, mais en le basculant légèrement. En résultent des débordements sur les parois adjacentes. L'effet ne manque pas de créer un sentiment de frustration pour les spectateurs qui, à la maison, passent beaucoup de temps à redresser leurs tableaux sur les murs.

<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-Morellet/index.html>

Max Zorn utilise le ruban adhésif comme support pour ses œuvres. Muni de ruban adhésif brun et d'un scalpel, il réalise des scènes et des portraits en superposant et en découpant ses bandes de scotch.

<http://www.artezia.net/art-graphisme/artistes/max-zorn/max-zorn.htm>

Plus proche du street art, l'australien Buff Diss utilise du ruban adhésif pour certaines de ses réalisations. Cette technique offre une perspective géométrique très intéressante ainsi qu'une précision pouvant rappeler les meilleures créations à la bombe.

<http://buffdiss.com/#bernini-x-costanza>

PISTES PLASTIQUES

Cycle 1	Les enfants dessineront des formes sur le sol avec le sable présent de la cour ou du sable de couleur. Apprentissage du dessin éphémère.
Cycles 2 & 3	Les enfants pourront créer des masques aborigènes avec des papiers cartons colorés. Ils superposeront les formes découpées afin de recomposer un visage.
Collège & Lycée	Les élèves seront invités à créer eux-mêmes leur labyrinthe éphémère en adhésif.

LEXIQUE

Reflét : image virtuelle formée par la réflexion d'un objet sur une surface.

Labyrinthe : tracé sinueux d'impasses et de fausses pistes destiné à perdre ou à ralentir celui qui cherche à s'y déplacer.

Concave : caractéristique d'un objet dont la forme est en creux.

Convexe : caractéristique d'un objet dont la surface est bombée.

Sphère : figure géométrique en trois dimensions. On appelle boule une sphère « pleine ».

Acier : alliage à base de fer et de carbone, qui est résistant et malléable.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visite commentée par les artistes

Nathalie Leroy Fiévée et Vladimir Skoda présenteront l'exposition aux visiteurs et répondront à leurs questions lors de cette rencontre.

Dimanche 22 novembre 2015

15h, entrée libre

Visites commentées

Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les visiteurs dans l'exposition temporaire en cours.

Dimanche 11 et 25 octobre, 15 et 29 novembre, 13 et 27 décembre 2015

15h, entrée libre

Durée visite de l'exposition : 1h00

Ateliers pour enfants

Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les enfants dans l'exposition temporaire en cours et anime un atelier.

Samedi 24 octobre, 14 et 28 novembre, 12 et 26 décembre 2015

14h, gratuit, inscriptions au 02 35 05 61 71

Durée visite de l'exposition + atelier : 1h30

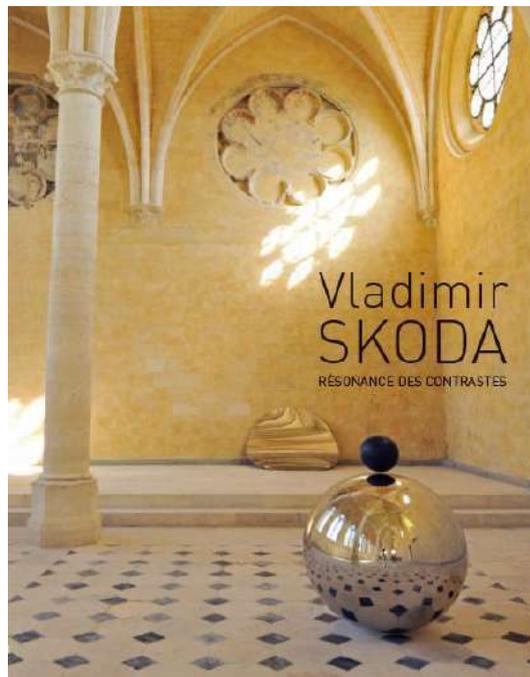
Les enfants réaliseront des mobiles avec des matériaux de récupération (bois, feuille, raphia, papier aluminium...). En s'inspirant de modèles ou en créant leurs propres réalisations, ils aborderont les différents axes de travail des deux artistes à savoir les familles de matériaux, les formes, l'apesanteur et le reflet.

Groupes

La réservation est obligatoire pour les visites en groupe, avec ou sans conférencier.

Les groupes sont admis tous les jours de la semaine uniquement sur réservation au 02 35 05 61 71.

CATALOGUES



Éditions Carpentier
64 pages chacun
12 € l'unité

Textes du catalogue de Nathalie Leroy Fiévée

Faire peinture de Sylvie Crossman
Déclension par Hervé Sénant
Biobibliographie

Textes du catalogue de Vladimir Skoda

Vladimir Skoda, explorateur d'espaces de Leïla Simon
Dialogue sur l'espace et le temps de Jean-Louis Prat
La sculpture mise au monde de François Barré
Biographie

Au Centre d'Art Contemporain de la Matmut, les catalogues sont en vente au bénéfice de la Fondation Paul Bennetot.

EXPOSITIONS FUTURES

Derrière les apparences/Les formes du chaos

Camille Doligez & Jean Gaumy

9 janvier – 3 avril 2016

Jacqueline Deyme & Jean-Marc Lange

9 avril – 26 juin 2016



Jean Gaumy, *Falaises*, 2013

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT



© A.Bertereau, agence Mona

Libre d'accès et ouvert à tous, petits et grands, amateurs ou connaisseurs... Le Centre d'Art Contemporain est un lieu dédié aux expositions temporaires d'artistes émergents et confirmés.

Le Centre d'Art Contemporain de la Matmut ouvre au public en décembre 2011 après plusieurs mois de travaux.

Cet édifice du XVII^e siècle est bâti sur l'ancien fief de Varengville appartenant à l'abbaye de Jumièges et devient en 1887 la propriété Gaston Le Breton (1945-1920), directeur des musées départementaux (musée des Antiquités, musée de la Céramique et musée des Beaux-Arts de Rouen). De 1891 à 1898, le château subit plusieurs périodes de transformation et dès 1900, peintres, sculpteurs, musiciens, compositeurs s'y retrouvent. Aujourd'hui, la chapelle, le petit pavillon de style Louis XIII et le fronton (où nous pouvons lire "Omnia pro arte", "Tout pour l'art") demeurent les témoignages de cette époque.

Au rythme des saisons, dans le parc de 6 hectares, se dessine une rencontre entre art et paysage (arboretum, jardin japonais, roseraie). La galerie de 500m² est dédiée aux expositions temporaires, aux ateliers pour enfants, aux visites libres et guidées.

INFORMATIONS PRATIQUES

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT

425 rue du Château

76480 Saint-Pierre-de-Varengville

Tél. : +33 (0)2 35 05 61 73

Email : contact@matmutpourlesarts.fr

Web : matmutpourlesarts.fr

L'exposition est ouverte du 3 octobre 2015 au 3 janvier 2016, du mercredi au dimanche, de 13h à 19h

Fermé les jours fériés

Entrée libre